

# L'Est en Force : la Chine donne une leçon aux États-Unis | Chas Freeman

Le sommet États-Unis–Chine à Pékin confirme une fois de plus : l'hégémonie américaine est terminée. Nous vivons désormais dans un monde multipolaire. Je suis à nouveau rejoint aujourd'hui par l'ambassadeur Chas Freeman pour discuter du nouvel équilibre entre les États-Unis, la Chine, l'Iran, la Russie et l'Europe. Page personnelle de l'ambassadeur Freeman : <https://chasfreeman.net> Substack de l'ambassadeur Freeman : [https://substack.com/@chasfreeman662157?utm\\_source=global-search](https://substack.com/@chasfreeman662157?utm_source=global-search) Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Notre boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> 00:00:00 Trump rencontre Xi : une nouvelle reconnaissance de la Chine 00:03:09 Concurrence, intérêts communs et Iran 00:06:10 La confiance stratégique de la Chine et les campagnes de pression américaines 00:08:52 Le détroit d'Ormuz et la fin de l'hégémonie maritime 00:11:50 Taïwan, le Japon et les risques d'escalade 00:14:32 La Chine sort de sa passivité diplomatique 00:17:17 L'Asie occidentale après la guerre d'Iran 00:20:48 Washington débat : diplomatie ou nouveaux bombardements 00:26:21 Les pouvoirs de guerre présidentiels et l'effondrement des contre-pouvoirs 00:32:08 L'Europe, la Russie et le danger d'une guerre auto-réalisatrice 00:35:22 L'art perdu de la diplomatie et réflexions finales

## #Pascal

Ravi de vous retrouver, tout le monde. Nous avons beaucoup de chance d'être à nouveau rejoints aujourd'hui par l'ambassadeur Chas Freeman, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite et ancien sous-secrétaire à la Défense. Monsieur l'Ambassadeur, bienvenue à nouveau.

## #Chas Freeman

Merci. Ravi d'être avec vous.

## #Pascal

Chas, vous faites aussi partie de ces personnes aux États-Unis qui, au sein du gouvernement bien sûr, ont une grande expérience de la Chine, entre autres. Vous aviez d'ailleurs servi d'interprète pour Nixon lors de son voyage en Chine dans les années soixante-dix. Comment voyez-vous la rencontre actuelle entre Trump et M. Xi ?

## #Chas Freeman

Eh bien, je pense que ce n'était pas sans importance. D'abord, c'est la première fois depuis neuf ans qu'un président américain se rend à Pékin. Ensuite, il y est allé vraiment pour rencontrer Xi Jinping d'

égal à égal. Il n'y avait pas de hiérarchie. Troisièmement, je crois que cela traduisait une prise de conscience de la part de Donald Trump, même si ce n'était pas forcément le cas de toute son administration, qu'on ne peut pas se permettre de ne pas traiter avec la Chine. Il y a trop de problèmes dans le monde qu'on ne peut pas résoudre sans la participation chinoise. La Chine est aujourd'hui une puissance mondiale. Si on définit une puissance mondiale comme un pays dont les intérêts doivent être pris en compte partout dans le monde, sur pratiquement toutes les questions, alors la Chine est une puissance mondiale encore fragile, mais c'est bel et bien une puissance mondiale.

Cette rencontre a donc montré que les deux camps, pourtant rivaux, peuvent se parler, peuvent se rencontrer. Il y aura une autre réunion le vingt-quatre septembre à la Maison-Blanche. Ensuite, vraisemblablement, Xi Jinping prendra la parole devant l'Assemblée générale des Nations unies à son ouverture. Je pense que les deux parties en ont tiré quelque chose d'utile. Donald Trump, lui, a eu le cérémonial, ce qui flatte son ego et le met de bonne humeur. Ce n'est pas négligeable, vu le risque qu'il soit de mauvaise humeur. Il y a peut-être eu, ou pas, quelques accords commerciaux importants. Comme souvent avec Trump, il n'y a pas eu de vraie préparation en amont. Aucun « sherpa » n'a gravi la montagne pour définir ce qu'on pouvait atteindre. On parle simplement de possibles ventes d'avions et de soja.

Les deux parties ont réaffirmé leur intérêt commun pour la réouverture du détroit d'Ormuz. Après tout, la Chine est la première puissance commerciale mondiale, et elle a un intérêt majeur à garantir la liberté de navigation. Il n'y a pas eu d'accord sur la manière de réagir à la fermeture du détroit, ni sur la façon de le rouvrir. Mais les deux parties ont reconnu leurs intérêts communs, et Xi Jinping a manifestement proposé d'apporter son aide, si cela lui était possible. Sur la question de la non-prolifération, la Chine a réaffirmé son souhait, son espoir que l'Iran ne développe pas d'arme nucléaire. Comme vous le savez, je pense que cet espoir est désormais vain. Autrement dit, l'Iran n'a plus d'autre choix que de développer une arme nucléaire, et il le fera, s'il ne l'a pas déjà fait.

Mais ça, c'est un autre sujet. Au final, les deux parties ont, en quelque sorte, confirmé l'état actuel de leur relation : une relation de concurrence, mais avec une certaine reconnaissance d'intérêts communs. Du côté chinois, Xi Jinping a eu l'occasion de se présenter en homme d'État, accueillant Donald Trump sur un pied d'égalité. Cela renforce le prestige de la Chine. Il a aussi pu exposer les politiques chinoises, qui visent la stabilité et la paix plutôt que la confrontation, se distinguant ainsi de Donald Trump et des États-Unis. Et bien sûr, il a eu une occasion importante d'expliquer directement à Donald Trump à quel point la question de Taïwan est essentielle pour la Chine.

Et visiblement, il y a bien eu un certain impact, au moins temporairement, parce que Donald Trump a maintenant déclaré qu'il ne voyait aucun intérêt à soutenir l'indépendance ou à déclencher une guerre avec la Chine à propos du statut de Taïwan. Il doit encore prendre des décisions sur les ventes d'armes à Taïwan. Il affirme ne pas les avoir encore prises. Je pense que le climat politique à Washington le poussera à vendre ces armes. Mais il comprend clairement les risques, maintenant, que cela pourrait entraîner les États-Unis dans une guerre à plus de quinze mille kilomètres de

Washington. Ce n'était donc pas un événement anodin, même s'il n'a pas vraiment fait la une. Et son principal effet a été de détourner l'attention, temporairement, des dossiers Epstein et de la guerre en Asie de l'Ouest, vers une mise en scène à Pékin, que les Chinois ont bien sûr orchestrée avec leur habileté habituelle.

## **#Pascal**

D'accord. Donc, en un sens, on a vu une rencontre qui ne s'est pas mal passée, n'est-ce pas ? Rien qui ait vraiment explosé à la figure du monde. Mais est-ce que vous pouvez en parler un peu, et nous donner votre interprétation de ce que cela nous dit, dans le contexte de tout le reste ? La guerre ratée contre l'Iran, par exemple. Ou encore la récente rencontre de Xi Jinping avec le dirigeant taiwanais du Kuomintang, le chef du principal parti d'opposition, qui a aussi été un grand événement. Ce qui se passe à Cuba, la manière dont les États-Unis essaient à nouveau d'y exercer des pressions. Et peut-être aussi la façon dont la guerre par procuration en Ukraine évolue. Est-ce que vous avez une lecture, depuis cette perspective, de cette rencontre cordiale à Pékin ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, c'est certain, Xi Jinping a accueilli Donald Trump avec beaucoup d'élégance, et c'était une belle démonstration de sa part. Je pense que les Chinois ont encore une fois montré, à tous ceux qui regardent les choses avec attention plutôt qu'avec préjugés ou paranoïa, qu'ils sont un pilier de l'ordre mondial en déclin. Autrement dit, ils cherchent à préserver le rôle des Nations unies, le droit international et les règles fondées sur le consensus, plutôt que le recours à l'unilatéralisme. Donc, ce n'est pas vraiment une puissance révisionniste. Bien sûr, ils peuvent vouloir améliorer certaines choses, mais dans l'ensemble, ils représentent une force de paix et de stabilité. Ils ne sont pas engagés dans des guerres à l'étranger.

Ils n'ont aucune envie de s'y engager, et ainsi de suite. Bien sûr, il y a des malentendus sur la relation entre la Chine et l'Iran. Certains Américains affirment que l'Iran serait un État client de la Chine, mais c'est tout simplement absurde. L'Iran est une nation souveraine et indépendante. C'est en réalité un État de civilisation, avec une histoire de plusieurs millénaires, et il n'est redevable ni à la Chine ni à aucun autre pays pour ses choix politiques. Il a pris des décisions que les Chinois regrettent, comme je l'ai dit, notamment la fermeture du détroit d'Ormuz. Mais la réponse de la Chine à cela est la seule qui convienne : la diplomatie.

Il n'y a pas de solution militaire pour rouvrir le détroit d'Ormuz. En revanche, vous êtes prêt à prendre en compte les intérêts nationaux de l'Iran et à trouver un accord avec Téhéran, selon lequel, moyennant un petit droit de passage, vous pourriez transiter par le détroit. En réalité, et c'est assez ironique, quand on parle de maintenir le détroit ouvert, le principal bloqueur aujourd'hui, ce n'est pas l'Iran, mais bien les États-Unis. Parce que l'Iran, lui, est tout à fait disposé à laisser passer les

navires des pays amis. Je pense que, avant de poursuivre et de parler de la visite de Zheng Yiwen, la présidente de la province du Guangdong à Taïwan, en Chine, il faut souligner que l'importance de l'action iranienne à Ormuz pour l'ordre international devient de plus en plus évidente.

En réalité, le monde fonctionne selon des règles établies d'abord par la marine britannique, puis par la marine américaine, depuis mille sept cent soixante-trois, à la fin de la guerre de Sept Ans, quand les Britanniques ont pris le dessus sur les Français sur les mers. Ils ont confirmé cette suprématie à Trafalgar, en mille huit cent cinq. Le relais de la domination maritime mondiale est passé aux États-Unis en mars mille neuf cent quarante-trois, l'année de ma naissance, pendant la bataille de la mer de Bismarck. À ce moment-là, la marine japonaise avait atteint sa limite la plus éloignée dans le Pacifique Sud, après avoir auparavant vaincu les Britanniques. Donc, en somme, le flambeau de l'hégémonie maritime mondiale est passé aux États-Unis, et nous avons exercé ce rôle depuis, jusqu'à aujourd'hui. Mais les choses ont changé. Au dix-huitième siècle, la limite territoriale en mer était fixée à trois milles, correspondant à la portée des canons.

À la fin du vingtième siècle, dans les années quatre-vingt, il y a eu un compromis politique sur une limite de douze milles, sans aucune base empirique. Mais aujourd'hui, on voit bien que des missiles peuvent frapper des navires à plus de deux mille kilomètres, ou environ mille cinq cents milles, et que des drones peuvent atteindre trois cents kilomètres, soit deux cents milles. Cela a tenu la marine américaine à distance. Et cela veut dire que les puissances terrestres peuvent désormais, comme les Houthis — pardon, Allah — l'ont montré en mer Rouge, bloquer des détroits depuis la terre. Ce qui rend les actions des États-Unis, qui avaient coulé la marine iranienne, pratiquement sans effet sur le plan stratégique. C'est un précédent. Et maintenant, on entend les Indonésiens et d'autres pays parler de faire payer des droits de passage dans le détroit de Malacca, le détroit de Lombok, ou d'autres détroits qui traversent l'archipel indonésien. À mon avis, un précédent a été créé, et il y a de fortes chances qu'il soit suivi.

Et cela marque vraiment la fin de deux cent soixante-trois ans d'hégémonie maritime anglo-américaine... ou peut-être pas la fin, mais le début de la fin. Alors, vous m'avez demandé, je crois, quelle est la signification de la question de Taïwan dans le contexte actuel. Je pense que Donald Trump, clairement, ne considère pas qu'il vaille la peine de défendre Taïwan face à une tentative de la Chine de clore sa guerre civile en réintégrant, d'une manière ou d'une autre, l'île de Taïwan. Taïwan est, bien sûr, devenue une société très différente. C'est une démocratie solide, un pays prospère, égalitaire, et admirable à bien des égards. Mais Donald Trump ne se soucie pas des affinités idéologiques. C'est donc, à mon avis, un vrai dilemme pour le Japon, là où vous êtes, parce que le Premier ministre s'est engagé dans cette question de la résolution de la guerre civile chinoise d'une manière qui a empoisonné les relations sino-japonaises.

Et Taïwan a une importance stratégique pour le Japon, et c'est le cas depuis longtemps. Les Néerlandais ont lancé l'ouverture des ports japonais aux traités à partir de Taïwan. Et Taïwan, bien sûr, est ensuite devenue la base de départ des avancées japonaises vers les Philippines et d'autres régions d'Asie du Sud-Est pendant la Seconde Guerre mondiale. Donc, son importance stratégique

pour le Japon est indéniable. Mais aujourd'hui, cette importance doit être envisagée dans un contexte un peu moins confiant. Je dirais, pour conclure — puisque vous avez en quelque sorte regroupé quatorze questions en une seule — que, dans l'ensemble, ce qui a été démontré, c'est la confiance chinoise. Ils ont accueilli Donald Trump avec beaucoup d'assurance. Ils ont même reçu le secrétaire d'État, Marco Rubio — et ils ont modifié le caractère, l'idéogramme, qu'ils utilisent pour translittérer son nom, en passant d'un nom de famille banal, sans signification particulière, à un caractère qui veut dire impulsif, impatient, grossier, et ainsi de suite.

## **#Pascal**

Ah, attends, ils ont fait ça ? Ils ont utilisé un autre personnage, non ?

## **#Chas Freeman**

Ils ont changé l'idéogramme de son nom de famille — un geste très subtil pour montrer qu'il est toujours sous sanctions. Mais ils l'ont laissé entrer avec un autre caractère chinois.

## **#Pascal**

Ah, pardon, pardon, je n'étais pas au courant de ça. Donc il y a vraiment des sanctions chinoises contre Marco Rubio ?

## **#Chas Freeman**

Oui, il est sous sanctions, je crois, depuis deux mille vingt et un, pour des déclarations et des prises de position extrêmement hostiles à la Chine, ainsi que pour diverses affirmations sans fondement. Leur argent a été concerné à un moment donné. Il est toujours sous sanctions, mais apparemment, il a changé de nom, ou quelqu'un l'a fait pour lui, et ça a permis de contourner le problème. Quoi qu'il en soit, je pense qu'en ce qui concerne l'Ukraine, la confiance va aussi se manifester lors de la prochaine visite de Vladimir Poutine à Pékin, qui, si je ne me trompe pas, aura lieu la semaine prochaine... mercredi, oui. Donc, on peut dire que la Chine sort peu à peu de sa passivité diplomatique traditionnelle. Je me souviens qu'après le onze septembre, j'étais coincé à Pékin. J'ai eu de longues conversations avec Jiang Zemin, avec le ministre des Affaires étrangères Li Zhaoxing, et avec plusieurs personnes des services de renseignement.

Je leur ai dit : vous savez, vous avez une connaissance unique de l'Afghanistan. Parce que, pendant la lutte pour chasser les Soviétiques, vous aviez une relation directe avec les Tadjiks du nord-ouest, et ça, c'était exceptionnel. Tous les autres devaient passer par l'ISI pakistanais. Vous, non. Vous aviez un lien direct, vous savez où sont enterrés les corps et les caches de munitions, et vous pourriez être d'une grande aide. Et je vous ai conseillé, en disant : je sais bien que vous avez

derrière vous quatre mille ans d'une inactivité magistrale — ce qu'on appelle le \*Wu Wei\*, la philosophie taoïste du « ne rien faire pour tout accomplir ». Eh bien, je vous ai dit : je vous conseille d'abandonner ça et de jouer un rôle actif.

Eh bien, ça n'a pas marché à cause de l'opposition, du côté américain, à toute coopération avec la Chine. Mais je pense que les Chinois sont maintenant sortis de leur réserve diplomatique. On l'a vu il y a quelques années, quand ils ont joué un rôle dans le rapprochement entre l'Arabie saoudite et l'Iran. On le voit aussi aujourd'hui dans leurs positions sur l'Ukraine, sur l'Iran, sur la guerre en Iran, et dans leurs efforts avec les Russes, les Iraniens, les Saoudiens et d'autres, pour élaborer une architecture de paix et de sécurité après la guerre iranienne, dans le Golfe persique. C'est une idée que, séparément, les Chinois, les Russes et les Iraniens avaient déjà proposée par le passé. Et le point commun entre eux, c'est que cette architecture n'impliquerait pas de présence militaire américaine.

Ça, ce serait fini. Et moi, je ne vois que des indices, des éléments circonstanciels, rien de plus. Vous savez, je ne peux pas être sûr de ce qui se passe en dessous de la surface. Je ne suis qu'un individu qui essaie de lire entre les lignes, je n'ai pas accès à des renseignements secrets. Je pense qu'il y a des signes clairs dans la décision du Koweït et de l'Arabie saoudite d'interdire l'utilisation de leurs bases ou le survol de leur espace aérien par les États-Unis pour des opérations visant l'Iran. Et il y a aussi des indices, dans les déclarations et le comportement du Qatar, que ces trois pays, au moins, mènent des discussions discrètes avec l'Iran sur ce qu'il faudra faire après la guerre. Et ce qu'il faudra faire après la guerre n'inclura pas la présence continue des Américains sur leur territoire.

Les Émirats arabes unis, c'est un cas à part. Ils sont désormais très engagés dans leur nouvelle relation avec Israël. On sait maintenant que, même si les Émirats l'ont nié, le Premier ministre israélien, monsieur Netanyahu, le chef du Mossad, monsieur Barnea, le ministre de la Défense, monsieur Gallant, ainsi que le chef de l'armée israélienne — dont j'ai oublié le nom, mais un homme à l'allure très distinguée —, se sont tous rendus aux Émirats pendant la guerre. On a aussi vu le déploiement du Dôme de fer, le système anti-drones et anti-missiles de croisière, sur le territoire émirati. Donc, les Émirats sont animés par un désir de revanche contre l'Iran — un désir, à mon sens, vain et illusoire. Ils ont participé, aux côtés des États-Unis, à l'attaque contre l'Iran, et probablement aussi avec Israël.

Et c'est pour cette raison que l'Iran l'a désigné pour une punition particulière, et qu'il continuera à le faire tant que ce pays n'aura pas trouvé un terrain d'entente. On se retrouve donc dans une situation où le Conseil de coopération du Golfe agit, une fois de plus, non pas comme un ensemble uni, mais comme une série de membres qui cherchent chacun à trouver leur propre arrangement avec l'Iran. Et bien sûr, comme je l'ai dit, en attendant, le blocus américain du détroit d'Ormuz — qui n'est pas totalement efficace — reste une source d'irritation et un problème pour les relations des États-Unis avec l'Arabie saoudite, avec l'Iran, avec l'Irak, avec le Qatar et le Koweït, et bien sûr aussi

avec Bahreïn. Mais beaucoup moins avec les Émirats arabes unis, qui restent dans la coalition contre l'Iran. Alors je ne sais pas, puisque vous avez posé quatorze questions, je ne sais pas si j'ai répondu à toutes.

## **#Pascal**

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien est juste en dessous, dans la description. Et maintenant, on reprend la vidéo.

## **#Pascal**

C'est parfait. C'est exactement ce que je voulais — ton analyse d'ensemble, ta vue d'en haut. En fait, la situation en Asie de l'Ouest est de nouveau très tendue. On a lu aujourd'hui dans le New York Times que, ce week-end, Donald Trump doit peser ses options : poursuivre la voie diplomatique ou revenir aux bombardements. Et tu sais, la façon dont le New York Times et les grands médias en parlent est assez étrange, parce qu'ils laissent évidemment de côté pas mal de choses qu'on a apprises. Par exemple, pour être juste envers le New York Times, ils ont quand même rapporté qu'une grande partie du matériel en Iran n'était pas cachée, et que le pays conservait d'importantes capacités de missiles.

Mais d'un autre côté, ils ont oublié de dire que les États-Unis manquent de beaucoup de choses. Et comme vous venez de le dire, l'Arabie saoudite et le Qatar ne veulent plus que leur espace aérien ni leur territoire soient utilisés. Pour moi, ça ressemble un peu à une forme de neutralisation, au sens classique du terme, de ces zones-là. Et du coup, les États-Unis, même s'ils décidaient de frapper à nouveau, le feraient à partir d'une position encore plus faible que celle qu'ils avaient au début de la guerre. Alors, selon vous, où en est vraiment l'administration américaine dans sa décision sur la manière de poursuivre les négociations nécessaires avec l'Iran ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, je pense qu'on assiste à un vrai débat. L'option militaire est tout simplement irréaliste, pour toutes les raisons que vous avez évoquées. L'Iran a une capacité redoutable à relancer la guerre, et il est prêt à le faire. Les États-Unis, eux, ont vu leurs stocks d'armes et d'équipements de défense utiles largement s'épuiser. Quant à Israël, il a été, en grande partie, privé de sa capacité d'autodéfense pour de nombreux usages. Et Israël, bien sûr, profite de cette guerre pour en mener une autre au Liban, avec pour objectif l'annexion du sud du pays. Il a déjà annexé, de manière informelle mais réelle, certaines zones de Syrie. Et maintenant, il envisage d'annexer des parties du Liban. On pourra d'ailleurs en reparler séparément.

Mais je pense que cela reflète un débat entre différents membres des courants néoconservateurs. D'un côté, on a Robert Kagan, un intellectuel conservateur très en vue et très sérieux, qui a conclu — à juste titre selon moi — que les États-Unis ont perdu cette guerre, et que la seule réponse réaliste à la situation actuelle, c'est de limiter les dégâts en se retirant et en abandonnant le conflit. Et ça, je crois que c'est la preuve de son réalisme. C'est une vraie rupture avec l'idée d'une action militaire. De l'autre côté, on a des gens comme John Bolton et d'autres, qui, en gros, refusent de voir la réalité et partent du principe que nous avons encore la capacité de forcer l'Iran à se soumettre, et qu'il faut donc redoubler d'efforts dans cette guerre.

Ils reflètent le point de vue israélien. Netanyahu et ses alliés ne veulent pas que cette guerre se termine. Ils veulent qu'elle aboutisse à la fracture de l'État iranien, ce qui, à mon avis, n'arrivera pas. C'est irréaliste. Et cela fait partie du même raisonnement fallacieux qui suppose qu'on peut résoudre le problème palestinien en menant un génocide. Cela ne vainc pas le Hamas. On ne peut pas non plus régler la question du nationalisme libanais, ou du nationalisme chiite représenté par le Hezbollah, en décimant sa direction. Et en réalité, les choses ne se passent pas très bien pour Israël au Liban. Donc, il y a un débat. Quant à savoir où se situe Donald Trump sur ce sujet, je n'en ai aucune idée. Lui non plus, probablement. Et donc, on ne peut pas prévoir ce qui va se passer.

Depuis le début, j'ai eu le sentiment qu'il était très probable qu'il comprenne que la guerre est perdue et qu'il faut en sortir. Mais je pensais aussi qu'il partirait avec un grand fracas, en lançant une sorte d'assaut majeur contre l'Iran, pour pouvoir dire qu'il avait accompli encore plus que ce qu'il prétend déjà — alors que la plupart de ses affirmations sont fausses. Je veux dire, sa propre communauté du renseignement a contredit ses déclarations sur pratiquement tous les points. Mais il se peut que, revenant de Chine après sa discussion avec Xi Jinping, il se rende compte qu'un retrait pacifique, accompagné de déclarations de victoire, est une meilleure stratégie. On verra bien. Mais je pense que c'est très significatif que Kagan, lui, soit arrivé, à mon avis, à une conclusion réaliste.

## **#Pascal**

À votre avis, dans la politique intérieure américaine... enfin, ce qui m'a le plus frappé ces dernières années, c'est que, officiellement, selon la Constitution des États-Unis, le pouvoir de déclarer la guerre appartient bien sûr au Congrès, pas au président. Et ça, c'est complètement tombé en désuétude. Il y a des sortes de tours de passe-passe, comme dire : « Oh, ce n'est qu'une opération, soixante jours, et c'est réglé, c'est fini. » Et en même temps, c'est ce même président qui a rebaptisé le Département de la Défense en Département de la Guerre. En réalité, tout le monde appelle ça une guerre. Tout le monde sait que c'en est une.

Tout le monde en parle comme si c'était : comment allons-nous mettre fin à la guerre ? Mais en réalité, ce n'est qu'un cessez-le-feu. Ce que je veux dire, c'est que l'écart entre ce que dit votre Constitution et la façon dont les choses se passent est tout simplement énorme. Est-ce que vous pensez qu'il y a une chance que ça revienne un jour en arrière ? Je veux dire, la limite au pouvoir du

président de faire la guerre ? Ou bien, selon vous, c'est désormais acquis, et on admet simplement que, oui, le président des États-Unis peut, d'un simple coup de stylo, tenter, disons, d'enlever n'importe quel chef d'État. Et maintenant, on entend même parler de projets visant, par exemple, Cuba, ou d'envahir et d'attaquer n'importe quel pays.

## **#Chas Freeman**

Je pense que, tout d'abord, c'est un cessez-le-feu à la manière israélienne.

## **#Pascal**

Oui.

## **#Chas Freeman**

Ce qui veut dire que l'autre camp cesse le feu, mais que nous, on continue à tirer. Oui. Donc, ce n'est pas un vrai cessez-le-feu. Cette affirmation est complètement fallacieuse. C'est un peu comme dire que le renversement du gouvernement des Frères musulmans en Égypte n'était pas un coup d'État. C'est une fiction juridique, sans aucune crédibilité. Ensuite, je pense qu'il y a peut-être une chance de retrouver un certain respect pour la Constitution et pour le pouvoir du Congrès. Parce qu'il y a une vraie réaction populaire face au double langage, à l'hypocrisie et à la soumission au pouvoir présidentiel que le Congrès a montrés. Le Parti républicain continue de se comporter presque entièrement comme une secte, plutôt que comme un parti politique.

Vous savez, on a l'impression qu'on célèbre des choses comme cette statue dorée extravagante de Donald Trump, que certains fondamentalistes chrétiens et quelques rabbins vénèrent, un peu comme le veau d'or dans l'Ancien Testament, symbole de Baal, le dieu des Phéniciens. Alors, je pense qu'on est en plein dans un processus électoral. Les élections, c'est le remède de la démocratie quand il y a absence de principes et mauvais gouvernement. Et justement, on manque de principes. On a un mauvais gouvernement. Mais je crois qu'il y a une chance que les choses s'améliorent. Je dis ça en partie parce que je vois apparaître, un peu de nulle part, plusieurs candidats qui affirment que l'élite politique ignore la volonté du peuple et se moque de son bien-être.

Et ça rejoint le développement de la ploutocratie aux États-Unis, où le dixième de un pour cent, en gros, arrive à orienter la politique du pays. Et ça, c'est quelque chose que beaucoup de gens ressentent très mal. D'ailleurs, c'est ce phénomène-là qui a permis à Donald Trump d'être élu. Donc, je pense qu'on est capables de changer. Je ne dis pas que ça va arriver, je ne le prédis pas, mais je ne crois pas que ce soit impossible. Et on voit, quand même, Pascal, une tendance générale un peu partout dans le monde — que ce soit aux États-Unis, en Europe, en Inde ou en Israël — où les élites politiques agissent sans réel contre-pouvoir et sans tenir compte de ce que pense la population. Ça prend des formes différentes selon les pays.

En Europe, vous avez la bureaucratie de la Commission européenne, qui fonctionne d'une manière totalement antidémocratique et qui est profondément critiquée pour cette raison. En Inde, on voit émerger le Bharatiya Janata, le parti de Modi, qui devient presque le seul maître de l'État indien. Et peut-être qu'au Japon aussi, on retrouve un peu ce sentiment nationaliste et ce populisme. Je ne connais pas assez bien la situation pour en débattre, mais je pense qu'on assiste à un effondrement de la démocratie, du gouvernement constitutionnel, du respect de l'État de droit, un peu partout dans le monde. Et c'est plutôt encourageant, dans ce contexte, de voir des dirigeants comme Pedro Sánchez, en Espagne, s'organiser pour résister à cette tendance, ou encore des démocraties exemplaires comme l'Uruguay — dont on ne parle presque jamais — venir réaffirmer ensemble les principes de la démocratie constitutionnelle. Donc, je ne pense pas que tout soit perdu.

## **#Pascal**

D'accord, je suis content de l'entendre. Il y a encore une autre tendance négative, c'est que certains de ces groupes au pouvoir parlent ouvertement de la nécessité de mener, par exemple, des formes de guerre cognitive. En gros, l'idée, ce n'est plus que le peuple informe le gouvernement, que l'opinion des citoyens guide les décisions. C'est plutôt le gouvernement qui chercherait à contrôler l'opinion du peuple.

J'ai eu récemment quelques discussions assez inquiétantes. D'abord avec des Européens, surtout des collègues allemands, puis avec des collègues russes. Les Russes me disaient : « Regardez, les Allemands ne cessent de répéter qu'ils veulent la guerre contre nous, et on commence à les croire. » Et les collègues allemands, eux, disaient : « La propagande ici est tellement forte que cette idée d'une guerre inévitable avec la Russie devient écrasante. » Pour conclure cette discussion, quelle est votre analyse ? Est-ce qu'on est en train de créer une prophétie autoréalisatrice, où l'Europe finirait forcément par entrer en guerre avec la Russie ? Ou bien, selon vous, quel est l'intérêt des États-Unis dans la manière dont on gère la Russie ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, je pense que, vous savez, à grande échelle — ce que je reconnais être manipulé par les élites — il existe aujourd'hui des mécanismes redoutables pour imposer la censure. Pas directement par l'État, mais à travers les structures des grandes entreprises. En Europe, il y a pas mal de censure, parfois flagrante. Aux États-Unis, c'est plus indirect, à cause du Premier Amendement et de quelques garde-fous de Google. Mais il y a bien de la censure. Il y a aussi de la manipulation médiatique. Vous savez, tout semble plausible, mais rien n'est vrai. On ne sait plus distinguer le vrai du faux. Et je pense que c'est pareil en Russie. Et puis, il y a un énorme problème avec le réarmement de l'Allemagne, dont on ne parle pas honnêtement.

Je me souviens, quand je travaillais sur ce qui allait devenir le Partenariat pour la paix, et que j'essayais de comprendre quoi faire de l'OTAN après la guerre froide, qu'une des grandes préoccupations à l'époque, c'était que si les États-Unis n'étaient pas présents en Europe, il n'y aurait

plus d'équilibre entre l'Allemagne et les autres États, plus petits ou de taille moyenne. Et on risquait de voir émerger une hégémonie allemande en Europe. Les Allemands eux-mêmes s'en inquiétaient. Ils voulaient que les États-Unis restent, en partie pour cette raison. Je pense que tout cela est en train de changer. Et je ne crois pas du tout qu'une guerre entre la Russie et le reste de l'Europe soit inévitable. Pour moi, c'est absurde.

Mais je pense qu'on va assister à des changements politiques en Europe de l'Ouest. Peut-être que l'Europe de l'Est est déjà un autre cas. Regardez les élections en Allemagne, et ce qui se passe avec Alternative für Deutschland dans l'est du pays. Mais bref, je crois qu'on va voir un recul de cette espèce de politique absurde — enfin, pas absurde au sens drôle du terme, mais vraiment désastreuse — qui repose sur la confrontation militaire, au profit d'un peu plus de réalisme, avec de la diplomatie. Peut-être que l'Europe va redécouvrir la diplomatie. On dirait qu'elle l'a oubliée. Et les États-Unis, eux, sont totalement incompétents dans ce domaine. Vous savez qu'on a aujourd'hui cent quinze ambassades sans ambassadeur, sur cent quatre-vingt-deux, si je ne me trompe pas. Et franchement, on ne sait plus où on en est.

Autant que je sache, aucun diplomate de carrière n'a participé à la visite de Trump à Pékin. Il n'y avait pas de « sherpas » pour préparer le sommet. Tout a été improvisé à la dernière minute. Je veux dire, Steve Mnuchin, le secrétaire au Trésor, est allé en Corée du Sud pour une réunion de dernière minute avec son homologue chinois sur des questions commerciales. C'était la veille de l'arrivée de Trump à Pékin. Franchement, c'est du travail d'amateur. Et nous avons déjà eu affaire à Mnuchin et à Kushner, qui sont tout sauf professionnels et efficaces. Alors, le monde ne pratique plus vraiment la diplomatie, pour la plupart. Qui le fait encore ?

La Russie. Sergueï Lavrov est un diplomate redoutable. La Chine. Wang Yi est un diplomate redoutable. L'Iran. Naragchi est un diplomate redoutable. Peut-être l'Australie. Penny Wong est de ce niveau-là. Mais ailleurs dans le monde, il faut vraiment chercher pour trouver quelqu'un de ce calibre. Peut-être que le ministre indien des Affaires étrangères a des qualités comparables. Mais il faut vraiment chercher pour trouver des gens qui incarnent, vous savez, l'art de la diplomatie. Votre programme s'appelle « Études sur la neutralité », avec un accent sur la résolution non militaire des problèmes. Et nous, on s'est privés de la capacité à résoudre les problèmes autrement que par la force. Et les solutions militaires qu'on essaie d'imposer, elles ne fonctionnent pas.

Je pense qu'on a besoin d'une véritable renaissance de l'esprit diplomatique. J'y ai pas mal réfléchi, en essayant de retrouver le vocabulaire qui permet de décrire les différents types de relations et ce qu'ils impliquent. La différence entre une alliance et une entente, entre une entente et un État client, entre la rivalité, l'hostilité et l'inimitié. Ce sont toutes des phases distinctes des relations internationales, auxquelles les politologues n'ont pas accordé beaucoup d'attention, mais qui font partie de la tradition diplomatique. Peut-être qu'il est temps de la redécouvrir.

**#Pascal**

Non, vous avez tout à fait raison. Et puis, qu'est-ce qui est arrivé au service diplomatique américain ? Les États-Unis ont toujours eu, historiquement, d'excellents diplomates, non ? Joseph Grew au Japon à l'époque, par exemple, et d'autres encore. Et puis, quelque chose s'est passé. En Europe aussi, d'ailleurs, quelque chose a affaibli la capacité diplomatique, les compétences, tout ça. Il faudrait peut-être qu'on essaie de comprendre ce qui s'est passé. Mais bon, ce sera pour une autre fois, parce que ce n'est pas le sujet aujourd'hui. Vous avez bien mérité votre dîner et un verre. Je tiens à vous remercier sincèrement. Pour ceux qui veulent vous suivre, je sais que vous avez un excellent site, que je mettrai en lien dans la description ci-dessous. Y a-t-il un autre endroit où les gens peuvent aller pour lire vos articles ?

## **#Chas Freeman**

Eh bien, d'une façon ou d'une autre, je me suis retrouvé sur Substack. Je ne suis pas tout à fait sûr de comment j'ai fait. J'ai dû répondre à la publication de quelqu'un d'autre. Et puis, l'autre jour, je me suis dit : tiens, les discours que je prépare, je devrais les mettre sur Substack. Alors j'en ai mis deux. Les gens peuvent trouver ma page Substack, je pense, assez facilement. J'y ai mis deux interventions : l'une sur la paix en Europe et les conditions nécessaires pour y parvenir, et l'autre sur, de façon intéressante, la politique de la porte ouverte envers la Chine, inventée par John Hay, le secrétaire d'État à la charnière des dix-neuvième et vingtième siècles.

En gros, il a trouvé un moyen de gérer une Chine vacillante tout en en tirant profit pour les États-Unis, en aidant la Chine à se remettre sur pied. Nous, évidemment, on a aujourd'hui exactement la politique inverse. On essaie de la faire tomber. Malgré tout le joli discours qu'on a entendu à Pékin ces derniers jours, on reste bien plus que de simples rivaux. On a une relation hostile. Donc oui, il y a des moyens d'agir, si quelqu'un s'y intéresse. Mais bon, moi, ces temps-ci, malgré mon envie de prendre ma retraite et de passer mes journées à lire tranquillement de la science-fiction et d'autres lectures un peu moins avouables, je finis toujours en train de commenter sur des émissions comme la vôtre.

## **#Pascal**

Vous nous aidez vraiment, parce que, vous savez, la politique d'aujourd'hui ressemble parfois à un roman de George Orwell. Et on a besoin de gens pour nous aider à décrypter tout ça.

## **#Chas Freeman**

Tout tourne autour de \*La Ferme des animaux\*. C'est une lecture essentielle. Certains animaux sont plus égaux que d'autres.

## **#Pascal**

Oui, j'y vais. J'ai besoin d'un peu de foin maintenant. Merci, ambassadeur Freeman, et à la prochaine.

## **#Chas Freeman**

D'accord, très bien. Et que pensez-vous de Pascal Lottaz ?